

Revue Labyrinthe[s hors[série « Sous la contrainte » mai 2022

Patrice Hamel : Le(s) Labyrinthe(s) de la contrainte

Patrice Hamel, *Réplique #49* (2007-2020), *Version #2* (2021), vinyles adhésifs orange et bleus collés de chaque côté d'une vitre. Exposition "**Hamelioration(s)**", galerie(s)mortier, Paris, 2021 (photographies de l'artiste).

Tout a commencé lors d'une commande de l'architecte Ghislain His qui m'avait sollicité, en échange de plans effectués lors de rénovations dans mon appartement, pour que je dessine une *Réplique* à partir de l'appellation de son agence, il appréciait cette série d'œuvres d'art plastique intégrant à chaque fois la réalisation d'un ambigramme, c'est-à-dire une représentation graphique d'un mot ou d'un groupe de mots dont la forme travaillée spécifiquement permet une double lecture, ce travail basé sur le primat du signifiant est moins difficile lorsqu'on ne sait quelles lettres vont apparaître, même si l'on part d'un champ sémantique précis, dans ce cas de figure il existe toujours des synonymes ou des termes proches et l'on peut bifurquer à tout moment en explorant des voies conceptuelles matérialisées par des formes inattendues, si le lexique est imposé en revanche il n'y a pas d'échappatoire, j'avais déjà fait appel à des formules toutes faites, syntagmes figés ou couples de vocables associés par nature, pour démarrer l'élaboration plastique qu'il fallait découvrir, ce qui eut lieu pour « concept / œuvre », « revu et corrigé », « attention travaux », « cartel / œuvre », « reflet de lettres », « entrée / sortie », « de gauche à droite », et je savais que la gageure était particulièrement ardue, mais la contrainte était non moins propice à des expériences inouïes qui, pour la #49, mirent douze ans à se concrétiser, permettant de mettre le doigt sur certaines de nos facultés cognitives inconnues et prendre conscience de la manière dont nous construisons les lettres dans notre tête pour tenter de lire à partir de signes ornementés, incomplets ou déformés, en l'occurrence comment la même trace pouvait créer un « e » latin ou bien, une fois retournée, faire apparaître un « ε » quasi grec, permettre de lire un « i » ou un « t » sans transformation, avec l'aide du contexte, comprendre qu'il a fallu placer correctement la préposition D' et trouver son dessin, car si elle avait été sur la même ligne que l'article auquel elle est reliée, tout se serait décalé et aurait produit des difficultés sans solution, le but étant de montrer les contradictions émergentes entre les symétries de ce qui est vu et les virtualités de ce qui est lu, or il s'agissait non moins de produire du sens car celui-ci ne s'arrête pas à la convocation des concepts et l'œuvre peut mettre en activité son autodésignation dès lors qu'elle semble déduite du lieu d'accueil en mettant en évidence le lien établi entre le temps et le support, à partir d'une expression idiosyncrasique intraduisible, en collant de chaque côté d'une vitre deux avatars colorés différemment de la même *Réplique*, afin de souligner son épaisseur, disons de trois millimètres, et puisque la vitesse de la lumière est de 300 000 km/seconde, son parcours de l'une à l'autre occurrence est par conséquent d'un 900 millionième de seconde, autrement dit : « l'espace d'un instant ».